

Projet "Culture et sport" développé par les Albanais de Suisse : l'intégration à partir de la base

Autor(en): **Huseini, Jahir**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **55 (1998)**

Heft 1

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-998754>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Projet «Culture et sport» développé par les Albanais de Suisse

L'intégration à partir de la base

Jahir Huseini

Traduction : Patrick Pfister

Photos: mises à disposition



Ecole de danse folklorique albanaise «Shota» à Aarau (Festival 1997 à Lenzbourg).

La situation de l'immigré, d'où qu'il provienne, est souvent dramatique, raison pour laquelle il convient de saluer toute initiative allant dans le sens d'une amélioration. Le projet ci-dessous entend contribuer à l'intégration, à partir de la base, des Albanais du Kosovo.

Ismail Kadaré, l'écrivain albanais mondialement connu, nous donne une description aussi concise qu'exacte de la situation politique et économique à laquelle sont confrontés les Albanais de l'ex-Yougoslavie: «... un peuple privé de tous ses droits, un peuple sans écoles, sans journaux, sans radio, sans télévision, un peuple qui vit sous la terreur et la répression imposées par une police étrangère» (postface au roman de Rexhep Qosja: *Dans ces yeux où se tapit la mort*).

Le Kosovo compte 2,1 millions d'habitants, dont 90% d'Albanais. Ces chiffres sont à manier avec prudence parce qu'extraits de statistiques officielles, qui sont manipulées et ne correspondent pas à la réalité.

Ainsi, nous ne devons pas oublier que de nombreux jeunes et, principalement, de nombreuses jeunes familles ont été

contraints de fuir en masse depuis 1981, et plus particulièrement depuis 1990, le régime de terreur instauré dans leur pays et n'ont pas été pris en compte. L'âge moyen de la population kosovar est très bas puisque les jeunes de moins de 20 ans représentent à eux seuls 52,6% de la population et les personnes âgées de 20 à 59 ans, 39,8% de celle-ci.

La situation des Albanais du Kosovo

Le président yougoslave, Slobodan Milosevic, a consolidé son ascension politique en lançant une campagne nationaliste au Kosovo, campagne qui a finalement trouvé son aboutissement dans les épurations ethniques en Croatie et en Bosnie. Depuis lors, la majorité albanaise s'est vu refuser toute autonomie politique et culturelle et la violation des droits

de l'homme – arrestations arbitraires, torture, assassinats – est devenue monnaie courante. Comme auparavant, il n'existe pas d'école enseignant en albanais et la population se trouve dans un état de misère ignominieuse.

Les débuts de l'immigration albanaise

Aujourd'hui, 150 000 Albanais vivent en Suisse. Même si on y compte également des saisonniers, qui ont représenté la première vague d'immigration, la majorité d'entre eux est constituée de réfugiés et de requérants d'asile. Dans les années septante, le maréchal Tito, cherchant à résorber le chômage, avait assuré du travail à une partie de la population grâce à des commandes d'Etat. Par ailleurs, il avait ouvert les frontières de la Yougoslavie à ceux qui désiraient chercher du travail à l'étranger, ces immigrés de la première heure ne pouvant compter que sur leurs propres ressources pour nourrir leur famille.

Ces premiers travailleurs immigrés avaient généralement laissé leur famille au pays, la plupart ne voulant travailler en Suisse que quelques années, le temps d'amasser suffisamment d'argent pour pouvoir retourner s'installer au pays et offrir un avenir à leurs enfants. Le contexte politique très tendu et la suppression des écoles en langue albanaise ont amené ces saisonniers à revoir leurs projets d'avenir et à faire venir leur famille en Suisse.

La situation tragique de la jeunesse

Les enfants qui étaient âgés entre 12 et 16 ans lors de leur arrivée en Suisse et qui

L'auteur, *Jahir Huseini*, vient du Kosovo où il a suivi une formation dans l'armée yougoslave jusqu'au grade de major. Menacé en tant qu'Albanais du Kosovo, il s'est enfui de son pays dans des conditions téméraires et a pu faire venir par la suite sa famille en Suisse. Actuellement, il travaille à l'intendance de l'EFSM et, en tant qu'ancien sportif expérimenté dans le domaine de l'enseignement, a obtenu son diplôme B football. Par le sport et la culture, il essaie d'encourager l'intégration de ses compatriotes dans notre pays.

n'ont pas réussi à s'intégrer dans le système scolaire suisse se trouvent dans une situation extrêmement difficile et souvent même tragique. On en rencontre souvent, traînant en bandes dans les halls des gares. D'autres, privés de tout contact avec des jeunes de leur âge, sombrent dans la maladie. On peut aisément se représenter le traumatisme vécu par ces jeunes, arrachés enfants à leur réseau familial, généralement très étendu, et à leur cercle d'amis pour se retrouver jetés dans une réalité qui leur est étrangère et inconnue.

Depuis les années quatre-vingt, la majorité des Albanais qui sont venus s'établir en Suisse ont quitté leur pays pour fuir le régime de terreur systématique instauré au Kosovo ou parce qu'ils ont refusé d'accomplir leur service militaire afin de ne pas se trouver entraînés dans une guerre sanglante et absurde. Nombre de ces déserteurs sont encore très jeunes voire mineurs, puisqu'ils ont généralement entre 16 et 20 ans. Venus seuls, sans famille, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes.

Des jeunes livrés au désœuvrement

Les requérants d'asile célibataires et les déserteurs se voient certes proposer des cours de langue. Pourtant, pendant des années, ils n'ont aucune possibilité de fréquenter l'école ni de trouver une place de travail ou d'apprentissage: en tant que requérant d'asile ou nouvel arrivant admis provisoirement, leur statut n'est pas définitivement réglé et leur avenir reste incertain. Sans possibilité d'assimiler une nouvelle langue ni de se familiariser avec une autre culture, une autre histoire et d'autres traditions que les leurs, il leur est très difficile de faire la connaissance de Suisses voire de se lier avec eux.

Une partie de ces jeunes immigrés albanais a sombré dans la criminalité et le

danger que celle-ci se répande est réel. Il est donc urgent de leur proposer des loisirs – qu'il s'agisse d'activités sportives ou culturelles – et de ne pas les laisser à la rue, livrés à eux-mêmes.

Le but du projet

Des critiques se sont élevées parmi la communauté albanaise de Suisse pour réclamer que l'on s'occupe davantage de ces jeunes requérants d'asile et de ces jeunes sans travail et qu'on leur donne davantage d'occupations, ceci en collaboration avec les autorités suisses, les œuvres d'entraide, les clubs sportifs et les institutions culturelles. C'est dans ce but qu'un groupe d'Albanais a élaboré en trois mois un projet qui cherche à créer des organisations sportives et culturelles

pour leurs compatriotes, ces organisations étant elles-mêmes regroupées au sein d'une association faîtière qui a pour objectif l'intégration des Albanais dans la société suisse.

Structure du projet

Le projet «Culture et sport» est divisé en plusieurs domaines, pour la culture:

- folklore et musique
- littérature
- théâtre et cinéma
- arts figuratifs
- traduction
- collaboration et échanges culturels avec la population suisse

et pour le sport:

- football
- basketball
- handball
- volleyball
- boxe thaïlandaise et boxe
- karaté
- échecs
- sports d'hiver

L'association faîtière et ses tâches

La tâche principale de l'association faîtière consiste à maintenir et à cultiver le contact entre les différents clubs et sociétés des Albanais de Suisse ainsi qu'à développer des relations amicales avec d'autres sociétés et clubs suisses. Elle s'est également donné pour mission d'apporter son soutien à l'organisation de manifestations sportives et culturelles et cherche à récolter des fonds et à mobiliser des parrains susceptibles de l'aider à financer ses activités. ■



Festival 1997 à Lenzbourg.